

ter de votre mari, vous lui serez très utile. Il se confiera à vous en toutes circonstances heureuses ou malheureuses. Mais vous ne devez jamais tirer vanité de votre don d'intuition ; c'est-à-dire qu'après un ou deux succès, vous ne vous ferez pas illusion sur vos capacités et, pour ne pas rester en défaut, quand on vous demandera un nouvel avis, vous vous garderez de le donner si vous ne vous trouvez pas suffisamment compétente, ou si vous ne l'avez pas assez mûri.

Quand on n'est pas aveuglé sur ses propres mérites, on voit les choses clairement, et dans les circonstances les plus difficiles, les questions les obscures, on peut être d'un précieux concours.

Mais il faut réfléchir, se bien renseigner, faire cas de l'opinion des autres, sauf à la discuter doucement, avec ménagement, si elle paraît erronée.

Rien ne vaut d'être d'accord dans l'action. Une femme d'esprit et de cœur ne *force* pas son mari à faire une chose qu'il n'accomplirait pas d'un plein gré, il la ferait mal, il s'en repentirait, il la lui reprocherait..... cruellement peut-être.

S'il arrivait que votre mari, ayant repoussé un bon conseil que vous lui aviez donné, vint à regretter de ne pas vous avoir écoutée, ne vous écriez pas d'un air de triomphateur : "Je te l'avais bien dit !"

Le : "Je te l'avais bien dit" est une parole odieuse !

La crainte de se l'entendre jeter à la face, empêche bien des gens d'entreprendre une œuvre du succès de laquelle ils ne sont pas certains.

Soyez meilleure.... et plus adroite. Ne manifestez aucune colère d'avoir vu votre avis dédaigné. Ne reprochez rien, ne raillez pas, n'essayez pas de faire proclamer votre supériorité de jugement. Si vous faites preuve de tact délicat, de cette bonté toute féminine, quatre-vingt fois sur cent, c'est lui qui vous dira : "Tu avais bien raison." Répondez alors : "Que veux-tu, j'aurais pu me tromper, moi aussi. Tu as cru bien faire.... Ce nous sera une leçon pour l'avenir."

Il tiendra compte, une autre fois, de l'opinion d'une si gracieuse conseillère. Mais votre pouvoir établi, n'en abusez jamais, soyez la première à paraître ignorer le prix de vos avis, et vos propres idées, vos bonnes idées, laissez-lui la satisfaction de croire qu'il les a pénétrées lui-même.



* NOUVELLE *



Les Trois Mots Inutiles

VOUS avez appris trois mots anglais ? demanda Mary de Lauranne à son flirt préféré Jean Séraval. Trois mots anglais pour me plaire ?

— Trois mot, dit Jean qui souriait. Trois mots, pas un de plus.

— Dites-les moi, vite.

— Je vous les dirai tout à l'heure.

Ils seront p'us jolis au soir tombant.

Le vapeur *France* quittait le port de Genève.

— Allons à l'avant, fit Mary. Nous serons mieux. J'entends l'orchestre Alessandro qui prélude au *Danube Bleu*.

Nous serons mieux signifiait *Nous serons seuls*.

Elle marcha devant le jeune homme, sur le bateau encombré de touristes qui, pour la plupart, lisaient le *Bac-deker* ou attaquaient sournoisement, à petits coups de cuiller, des glaces de diverses couleurs, framboise et abricot, au lieu de regarder les eaux bleues du lac ou les villas de la côte enfouies dans la verdure.

Il admira une fois de plus, en la suivant, la gracieuse souplesse de ce corps en mouvement, la nuque lumineuse et la lourde masse des cheveux châtain. Il songea que le lendemain il quitterait Evian, où tous deux étaient en villégiature, et qu'il ne se sentait pas le courage de dire adieu à cette belle enfant dont il était épris.

Ils dépassèrent le groupe des musiciens qu'entourait un cercle d'auditeurs, et parvinrent à l'avant du bateau.

Aussitôt, elle se retourna vers lui, et de sa voix câline :

— Maintenant, dites-les moi ?

— Et quoi donc ?

— Vos trois mots anglais. — Nous sommes venus ici pour cela.

Elle le regardait très doucement pour l'encourager.

— Le vent les emporterait, et ce sont trois mots précieux que je ne désire point perdre. Tout à l'heure, je vous les dirai en douceur.

Elle semblait regarder en avant le lac qui s'allongeait, s'étendait comme une petite mer, et dont les eaux bleues pâlissaient au loin, se mêlaient aux rivages confus dans une brume

dorée. En réalité, elle regardait dans son cœur, surprise un peu de ce qu'elle y découvrait.

Jusqu'à ce jour elle s'était laissée vivre, et la vie

n'ayant réclamé d'elle aucun dévouement, aucun sacrifice, elle n'imaginait pas qu'elle eût bénéficié d'un régime de faveur. Le monde ne se composait, à ses yeux rendus myopes par l'existence facile, que d'une jeunesse fortunée que le flirt occupait. Elle ne soupçonnait point qu'on pût être pauvre ou avoir quarante ans. Elle ignorait que le temps passe, et que sa fragilité donne leur prix aux grandes sensations de joie ou de douleurs humaines. Voici que l'attente de l'amour reculait pour elle — seulement un peu — les bornes du monde. A cet instant, elle traitait avec dédain ce qui suffisait d'ordinaire à l'enchanter : les belles toilettes, la musique de danse et les compliments. Une glace même — vanille et citron, ses préférences — ne l'eût pas distraite. Elle goûtait dans sa distraction un délice inconnu et vif.

Lui contemplait gravement la jeune fille qui avait vaincu son orgueil. Il ne souriait plus, et méditait sur les mots anglais qu'il allait dire. Il datait sa vie active d'un mois à peine. Se souvenait-il encore de ses campagnes du Soudan et du Tonkin, et qu'il était capitaine d'artillerie de marine attaché au ministère des colonies ? Il avait accompagné à Evian sa mère languissante, à qui le médecin ordonnait cette eau légère. Là il avait rencontré Mary de Lauranne, et l'avait aimée tout de suite pour sa fraîcheur de rose en bouton, pour le teint clair et délicat de ses joues, pour ses yeux bleus si francs, sa petite bouche relevée aux angles, son nez retroussé à peine, et aussi pour cette jolie nature spontanée et sincère que ses moindres paroles laissaient paraître, et cette absence totale de coquetterie, cette ingénuité anglaise qu'elle gardait jusque dans ses hardiesses.

Il devait partir le lendemain, et il avait décidé que, durant ce dernier tour de lac qu'ils faisaient ensemble, il lui déclarerait son amour. Ne l'avait-elle pas encouragé par cette prédilection qu'elle lui marquait sans cesse ? N'attendait-elle pas ces trois